

◀ LENS - LIÉVIN - HÉNIN ▶

Lycée Darras de Liévin : « Merci de rappeler que le féminisme ce n'est pas détester les hommes »

Lundi et mardi, une sensibilisation aux violences faites aux femmes a été organisée au lycée pour les élèves de première. Des journées conclues par le spectacle « Femelles », imaginé pour bousculer les consciences et inviter à la réflexion sur le sujet.

Élise Forestier | Publié le 23/02/2022

f 67 partages

[Partager](#)

[Twitter](#)

Définir les violences et le féminisme



Le spectacle «Femelles», présenté aux lycéens, interroge sans fard nos sociétés sur la place des femmes

Le petit amphithéâtre du lycée Darras est presque plein. En face d'une cinquantaine d'élèves, une femme se tient droite comme un « i » sur scène. Recouverte de la tête au pied, seul un regard perçant émerge du niqab. Musique électro. Elle danse, se tortille, jusqu'à se défaire du voile et de la djeballa noire sous laquelle elle avait disparu. Apparaît alors une femme blonde, jupe courte et débardeur à paillettes. Et deux rapports aux corps. Dans l'assistance, composée majoritairement de garçons, des rires étouffés qui s'évanouissent quand la comédienne éructe : « Pourquoi les hommes nous haïssent-ils autant ? »



Des pancartes aux slogans féministes ont fleuri dans le lycée suite aux journées de sensibilisation.

Le spectacle *Femelles*, proposé aux lycéens de première, vient conclure deux journées de sensibilisation animée par la troupe ES3 Théâtre, durant laquelle ils ont fabriqué des pancartes aux slogans féministes, écrit des textes sur les violences faites aux femmes partagés dans des lectures à voix haute. Ce seul en scène donne de la voix à neuf auteur(e)s qui questionnent la place des femmes dans nos sociétés : Amina Wadud, professeur d'études islamiques

aux États-Unis, propose un djihad anti-sexiste ; Morgane Mertueil, travailleuse du sexe et militante féministe française, préfère être « pute » que travailler à l'usine et se demande pourquoi on ne parle pas de choix contraint pour l'ouvrier. Il y a aussi Mona Eltahawy, journaliste née en Egypte, Mégumi Igarashi, artiste plasticienne japonaise, jugée pour avoir présenté des moules de sa vulve alors que le culte du pénis est tout-puissant au Japon. Ou encore Geena Rocero, mannequin transgenre née aux Philippines... Le rapport au consentement est aussi questionné.

« Merci de rappeler que le féminisme ce n'est pas les femmes qui détestent les hommes », intervient Jasmine, une élève. « J'ai appris des choses, je ne savais pas que les femmes étaient persécutées en Arabie Saoudite », commente Ayanda. « Les femmes au Yémen, elles s'habillent toutes comme ça parce qu'elles l'ont choisi ? », questionne un autre. La troupe, venue de région parisienne et déjà passée par une vingtaine de lycées, évoque la pression sociale, les conventions, le diktat de virilité imposé aux hommes et invite à pousser la réflexion. « On a souvent de jeunes filles qui viennent nous voir à la fin du spectacle pour échanger sur des agressions ou qui s'effondrent. On sent que la parole se libère. » Le débat s'invite en tout cas sans fard dans les établissements.